

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines ***Configurations, Convergences et Variations***

Etudes réunies et coordonnées par
Yelly Kady Kigniman-Soro OUATTARA

Maître-Assistante
Département de Lettres Modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. *DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †*
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE
Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPART AUX NORMES AU BURKINA FASO
Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE
Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAI DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES
Vlada Jurieвна Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.
Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS
Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES
Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONNEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire. P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE.

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-132

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

Léonce Emma SANOU, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 133-144

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.
P. 145-160

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 161-176

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 177-187

LA VOIX, UNE VOIE DE MANIPULATION DU FOCUS ATTENTIONNEL : LE CAS DU REGARD DE J. S. FEDIUNIN SUR LA MORT DE PRIGOJINE

N'guessan YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) p. 188-198

LES SCHEMES STYLISTIQUES DE LA REPRESENTATION CHEZ PROUST : UN APPEL A L'EXPRESSION DE LA DIVERSITE ET DE LA DEMOCRATIE

Mankani Yélé KONÉ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) p. 199-209

LE FIGURATIF : UNE TECHNIQUE DU GROTESQUE CHEZ AHMADOU KOUROUMA, FATOU DIOME ET PATRICE NGANANG

Coulibaly ADAMA, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) p. 210- 219

PLANIFICATION FAMILIALE, DIALOGUE CONJUGAL AUTOUR DU VIH ET QUALITE DE VIE DES COUPLES SEROPOSITIFS A ABOBO SAGBE ABIDJAN / COTE D'IVOIRE

Badjo Marie-Claire Brou BAIKEH, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan/Côte d'Ivoire
P. 220-234

ENJEUX DE PATRIMONIALISATION DES TRACES ORALES IVOIRIENNES : CAS DU DOZONDOKILI, DU DIDIGA ET DU DJELENIN-NIN.

Sana SEKONGO, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire P. 235-248

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME

ANOH Brou Didier

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

RESUME :

Cet article s'attache à montrer les situations conflictuelles en contexte d'émigration à partir de la lecture d'un roman qu'on peut loger dans les sillons des écritures migrantes. Dans un monde qui se cristallise autour de la théorie du "Eux" et "Nous", du "Moi" et de "l'Autre", les tensions ne manquent pas, et les formes d'altérité qui surgissent sont porteuses d'une écriture de la crise en lien avec des attentes déçues. Le roman tente ainsi de poser un problème de société aux ramifications complexes qui soulève des polémiques enflammées, pour concilier, par l'écriture, des pôles déictiques antagonistes et inflexibles sur des notions de race, d'appartenance et d'origine essentialisée.

Mots-clés : Emigration-altérité- moi et l'autre- pôles déictiques-crise

SUMMARY :

This article seeks to show conflict situations in the context of emigration based on the reading of a novel that can be placed in the furrows of migrant writings. In a world that crystallizes around the theory of "Them" and "Us", of the "Self" and "the Other", tensions are not lacking, and the forms of otherness that emerge are bearers of a writing of the crisis linked to disappointed expectations. The novel thus attempts to pose a societal problem with complex ramifications that raises heated controversies, to reconcile, through writing, antagonistic and inflexible deictic poles on notions of race, belonging and essentialized origin.

Keywords : Emigration - otherness - me and the other - deictic poles - crisis

INTRODUCTION

Qu'il s'agisse d'un choix ou d'une imposition, l'émigration est au cœur de l'existence des humains. Aussi vieux que l'histoire de l'humanité, elle traverse les générations, les civilisations, les habitudes, et s'impose comme une réalité incontournable. Elle est à la fois un phénomène social, historique et un sujet de littérature à la base de travaux importants. Dans le domaine littéraire, J. Chevrier (1998, p. 96-100) analysant la trajectoire de la littérature africaine postcoloniale, a employé le néologisme « Migritude » pour esquisser la nouvelle posture de certains écrivains africains migrants appartenant à ce qu'il définit comme « cette génération » qui « n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés ». Le sujet de l'émigration devient ainsi un paradigme central dans les tensions du roman qui devient le lieu de l'écriture migrante, de la condition du migrant et même de l'écrivain immigré.

Parmi cette génération d'écrivains qui se considèrent comme des Voix de la migration « à force d'inégalités et d'exclusion dans une société française qui peine à reconnaître sa diversité culturelle » (N. Philippe, 2012, p. 30-43), figure en bonne place Fatou Diome. Ecrivaine talentueuse habituée des plateaux de télévision où elle exprime sans langue de bois ses opinions sur les sujets brûlants de l'actualité, elle est considérée comme une écrivaine dont l'écriture fait écho dans les milieux politiques, sociaux, littéraires, etc. Certainement l'une des écrivaines africaines postcoloniales les plus affirmées de sa génération, dont les écrits ont la particularité

d'épouser l'ère du temps, abordant des sujets cruciaux qui alimentent l'actualité socio-politique, notamment l'émigration, la démocratie, les droits de l'homme, le terrorisme... Son écriture investit l'univers du factuel et de l'actuel, au prisme de l'évolution dangereuse d'un monde que plus rien ne semble arrêter.

L'émigration qui est le lieu de la rupture, du conflit, des flammes chaudes de l'altérité, « du Moi » et l'« Autre » etc., fait partie des thématiques qui peuplent l'univers de son écriture. C'est un sujet d'actualité qui alimente les débats à cause des vagues migratoires sans précédent de l'Afrique vers l'Europe ces dernières décennies.

Le constat qui se dégage, c'est que Fatou Diome tente de construire sa réflexion autour d'une réalité désastreuse, choquante, déshumanisante qui frappe nombre de sociétés contemporaines, en prenant soin d'écorcher aussi bien l'Occident que l'Afrique qui apparaissent comme de grands pôles victimaires. Son roman *Le ventre de l'Atlantique*, œuvre d'une grande dimension sociale qui épouse les traits d'une écriture migrante qui selon D. Chartier (2002, p. 303-316) est devenue « l'un des emblèmes de la littérature de la fin du xx e siècle », plonge le lecteur dans les arcanes de l'*Ici* et de l'*Ailleurs*, et pose la problématique du sens que peut encore revêtir le besoin d'aller chez les autres, de quitter sa terre natale avec le sentiment d'une perte de soi, d'un échec de n'être pas parvenu à se fixer chez soi. Ponctué de scènes de racisme, de violence, de difficultés d'intégration dans le pays d'accueil (la France), de menaces d'expulsion, etc., ce roman heurte la conscience sur le phénomène de la crise migratoire et les formes aigues de l'altérité à la base d'une écriture de la dé-spatialité.

C'est la représentation d'un monde bipolaire caractérisé par l'inégalité Nord-Sud. Tout y passe pour traduire la fracture d'un monde qui se conjugue autour des formes radicales de la séparation et des théories duelles du "Eux" et "Nous". C'est tout l'enjeu de cette étude qui part de l'hypothèse d'une présence hardie des scènes conflictuelles et identitaires sur fond de la problématique de l'émigration.

Portée par la métaphore aquatique qui donne son titre au roman (*Le ventre de l'Atlantique*, 2003), adossée à l'écriture migrante qui en constitue le marchepied méthodologique, l'analyse s'attache à montrer comment Fatou Diome pose le problème de l'émigration en termes de crise entre deux pôles déictiques qu'elle tente de concilier par l'écriture. A partir de ce postulat, il est loisible de formuler les questions suivantes : Comment Fatou Diome retravaille l'émigration au prisme de la conflictualité et de l'altérité ? En quoi l'émigration est source d'une écriture du double-soi, de l'entre-deux ? Nous nous appuyons sur *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome dont la double appartenance culturelle reconfigure le roman en un *ethnoscape* (A. Appadurai, 2001 [1996]), un paysage comme immense démographie en mouvement.

Ainsi, la vision de l'écriture de l'émigration est opérante pour lire le roman de l'écrivaine franco-sénégalaise. L'étude s'articule autour de l'espoir et de la désillusion qui traverse l'évocation de l'émigration. Elle montre également le rôle que tente de jouer le football pour concilier les contraires et les formes *crisogènes* de l'altérité. La dernière s'attache à présenter les enjeux sociaux d'une écriture de l'émigration.

1. L'EMIGRATION : ENTRE ESPOIR ET DESILLUSION

Un peu plus tard après les indépendances africaines, apparaît une nouvelle génération d'écrivains installés en France, soucieux de transcrire les réalités de l'émigration à partir de leurs espaces d'accueil. Déjà, A. Waberi (1998, p. 8-15) avait tenté de dresser le profil de ces écrivains qui se font remarquer par des textes qui s'affranchissent

des schémas idéologiques de leurs prédécesseurs dont la ferveur tiers-mondiste n'avait d'égale que la foi sans faille en une littérature d'engagement et d'éducation des masses et [ils] sont écœurés par les errements politiques en

cours dans leur pays d'origine quand ce n'est pas carrément l'implosion de l'État-nation. [Ils] sont séduits et tentés peut-être par les succès des écrivains de la *World fiction*.

Les textes de ces écrivains de la migitude sont particulièrement frappants et s'inscrivent dans la dynamique amorcée par la littérature africaine francophone postcoloniale. Bien que le paradigme de l'émigration ait déjà existé sous les plumes de F. Oyono, B. Dadié, A. Loba et Y. Ouologuem dans la première phase de la littérature de l'émigration/immigration (1950-1960), comme le précise F. Mambenga-Ylagou (2007, p. 279), il est clair qu'il connaît une fortune remarquable avec des travaux importants qui révèle une tendance à l'évocation de l'entre-deux, du double-soi.

Dans le n°14 de *Présence francophone*, J. Semujanga (1992, p. 46) faisant référence aux nouvelles tendances du roman africain, fait justement le constat selon lequel « l'écriture romanesque devient [...] une manière d'assumer son rapport au monde ». Bien que la réflexion de Semujanga évoque globalement les normes « novatrice[s] et excentrique [s] » (P. N'Da, 2009, p.13) du roman africain postmoderne, il est clair que la thématique de l'émigration intéresse particulièrement certains écrivains africains qu'A Waberi (1998, p. 8-15) appelle « les enfants de la postcolonie », détenteurs de deux ou plusieurs passeports, et dont le « discours [est] souvent frappé du sceau de la répudiation sans ambages d'une certaine catégorisation identitaire et du rejet » (A. Coulibaly, 2015, p. 31-49) des « étiquettes ethniques au profit des inclusions dans les appellations globalisantes, du genre "écrivains francophones" ou "écrivains" » (F. Mambenga-Ylagou, 2007, p. 279).

Outre les travaux de Waberi qui tracent une frontière générationnelle impliquant ces écrivains de la postcolonie ou de celui F. Mambenga-Ylagou qui indique la permanence de ce paradigme dans le champ littéraire africain, celui d'O. Cazenave (2003) dresse le portrait d'une « nouvelle génération de romanciers africains à Paris » que certains considèrent comme la résurgence du « parisianisme ». Les textes de ces écrivains sont à cheval entre l'espoir que suscite le déplacement, l'émigration et la désillusion dont les traits marquants sont visibles dans les conditions déplorables et dégradants des Sujets migrants. L'espoir résulte d'une vision positive et paradisiaque de l'Occident considéré comme la terre du bonheur et du changement de sa condition socio-économique, l'espace de la célébrité et de la réussite. A l'opposé, la désillusion est opérante dans les difficultés et les déboires que rencontre le Sujet migrant pris dans le piège du rêve brisé, et qu'il doit affronter pour continuer à exister.

Dans la littérature africaine au Sud du Sahara, le paradigme de l'émigration se construit autour de ce postulat à deux paliers (espoir et désillusion) qui imprime en général le parcours des migrants projeté à la fois sur l'axe d'une vie meilleure (l'espoir) qu'il recherche en quittant leur terre natale et les réalités complexes (désillusion) de la terre d'accueil. D'ailleurs, l'émigration tient une place de choix dans le roman africain francophone depuis plus de deux décennies maintenant en raison de ses conséquences sur les migrants, notamment les morts qu'elle entraîne durant les traversées périlleuses. Ces dernières années d'ailleurs, la méditerranée est devenue un cimetière marin, une sépulture aquatique pour beaucoup de candidats à l'aventure. S'ils ne perdent pas la vie durant la traversée et parviennent à atteindre le pays d'accueil, la situation n'est cependant pas reluisante du fait des désillusions et des difficultés d'intégration.

Selon A. Coulibaly et Y. Louis Konan, « la littérature fait ses délices de cette mobilité et de ses aménagements figuratifs, mais aussi de ses extensions métaphoriques ou mouvement, transition, transit, déplacement, transfert » (2015, p. 7). Il y a justement une ferme volonté de certains écrivains africains postcoloniaux de mettre au grand jour un drame qui charrie le désespoir, le racisme, la misère, la mort..., lequel part de l'imaginaire selon lequel le bonheur

n'est possible que par le franchissement des frontières locales. Cette forte conviction trace les sillons d'une aventure que rien ne semble arrêter, et justifie de folles décisions au prix même de la vie, comme celle à laquelle sont résolus Madickè et ses amis vivant à Nodior : « Partir ; loin ; survoler la terre pour atterrir sur une terre blanche de mille feux. Partir sans se retourner. Partir donc, là où les fœtus ont déjà des comptes bancaires à leur nom, et les bébés des plans de carrière » (F. Diome, 2003, p. 65).

Au propre comme au figuré, « terre blanche » et « terre noire » qui dégagent une valeur métonymique, traduisent la séparation, la dichotomie Nord-Sud, avec d'un côté l'Afrique considérée comme le continent de la misère, de la souffrance, et l'Europe qui apparaît pour les candidats à l'émigration comme étant un espace de bonheur, de délectation. Cet imaginaire porte la marque d'une réalité implacable : l'échec des politiques sociales, économiques qui n'offrent pas suffisamment d'opportunités aux jeunes qui n'ont que l'aventure comme alternative. L'on assiste, pour ainsi dire, à une volonté de montrer le vrai visage de ce qu'est en réalité « le village global » (Marshall McLuhan) dont parle à longueur de journées les politiques. C'est aussi, pour les écrivains abordant cette thématique de l'émigration, de se mettre dans la posture de sentinelles qui avertissent et alertent sur des « identités fictives » (R. Barthes) en proie au chaos et au désespoir, en s'efforçant de toucher du doigt une réalité qui tarade les esprits.

Dans tous les cas de figure, l'enjeu réside essentiellement dans la force des arguments des Sujets migrants pour justifier le départ vers l'Occident : aller à la recherche de l'eldorado quel qu'en soit le prix. Fatou Diome tente de montrer les risques d'une telle perception qui s'inscrit globalement dans les sillons de *La préférence nationale* (F. Diome, 2001), à l'exception près que dans ce recueil de nouvelles, elle rend « hommage à ces femmes » qui font vivre leurs enfants grâce à l'immigration, malgré ses conséquences. A l'analyse, la représentation de l'émigration des Africains vers l'Occident est une sonnette d'alarme pour poser un vrai problème de société qui va au-delà d'une simple contribution littéraire par une auteure à cheval entre l'Afrique et l'Europe. Il s'agit de projeter le sombre tableau des sociétés africaines postcoloniales et de montrer une image brisée, fracturée des rapports interhumains, d'autant plus que selon le mot de V. Tadjou (2007, p. 118) parlant des écrivains, le rôle en tant qu'écrivain, « c'est de poser des questions, de sortir les gens de leurs idées préconçues pour les amener sur des chemins non explorés, remettre en question ce que l'on prend pour acquis ».

Dans le champ littéraire, l'on peut avancer la thèse selon laquelle le monde est entré dans l'ère de la sur-migration dans laquelle les frontières finissent par être liquides et mouvantes, avec comme conséquences, des lignes de fracture, de déchirement et de désillusion. Les études de la migration (migration studies) que l'on retrouve par exemple dans les travaux de K. Gould et W. Moser (1999) permettent de saisir les mouvements migratoires à partir des effets de la nostalgie et du désenchantement. Ce thème est à la fois le lieu de l'imaginaire fantasmagorique et de l'implacable désillusion, de sorte que l'on se retrouve dans le « non-lieu » problématisé par M. Augé (1992).

Il est donc évident que *Le ventre de l'Atlantique* n'est pas une simple métaphore aquatique, mais la peinture des réalités de l'émigration avec son lot de désillusion, de malentendus, de frustrations, de morts, etc. L'autrice lève le voile sur un sujet brûlant et son texte met en évidence une réalité postcoloniale s'inscrivant dans l'univers traumatique de sujets déstabilisants comme le terrorisme, le réchauffement climatique qui préoccupent les gouvernants, les décideurs, les analystes. Tout y passe pour poser une réelle problématique aux contours complexes qui conduit à une poétisation du récit. Le débat qui tourne autour de l'ici et de l'ailleurs ponctuant les rapports entre le migrant et sa société d'accueil, constitue la trame

majeure de l'écriture migrante qui repose à la fois sur le trauma de départ, le caractère déstabilisant du pays d'arrivée et la question de l'identité.

L'un des premiers postulats de cette figuration de l'entre-deux est bien la perte de soi, le dégoût de la vie des migrants à cause du rêve d'une « existence normale dont ils se sentent irrémédiablement exclus » (P. Samba Diop, 2007 : 12). Salie (l'héroïne de l'œuvre), balancée entre les pesanteurs de son passé (elle a subi des maltraitances de la part de son nouveau père après le remariage de sa mère, qui en a fait autant) et les réalités de l'émigration qui n'est pas un long fleuve tranquille, est à l'image de nombreux migrants dont l'existence ne tient généralement qu'au fil de la désillusion, du regret, de la douleur. Elle est à la fois sous le poids du pays d'origine qui « ré-apparaît sous le prisme de la mémoire, pour présenter les conditions de vie globalement traumatisantes » (Y. Louis Konan, 2015, pp.183-210) et du pays d'accueil (la France) dont les impertinences assombrissent son horizon d'attente. Salie (nom à forte charge symbolique) est d'ailleurs la traduction d'une existence qu'on a Salie (le nom devient ici participe passé par effet de référence).

L'Afrique et l'Europe sont les deux pôles conflictuels en jeu. D'un côté, nous avons une jeunesse qui ne rêve que de l'argent, de la gloire, et qui justifie son départ de l'Afrique par le bonheur qu'offrirait l'Occident. Selon l'homme de Barbès présentant une image sublimée de la France à ses compatriotes, « là-bas, tout le monde peut devenir riche [...] Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes de chiens dans la rue, la Mairie de Paris les paie [...] Tout ce dont vous rêvez est possible. Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas » (F. Diome, 2003, p. 87).

De l'autre côté, l'on a affaire à un espace qui a l'impression d'accueillir la misère du monde au point d'être en lutte contre ceux qu'il considère comme des envahisseurs, à qui on ne cesse de rappeler le statut d'êtres inférieurs, de « Noirs, et accessoirement [de] citoyens, définitivement [d']étrangers » (F. Diome, 2003, p. 176). J. Chevrier (2004, p. 96-100) met en lumière cette réalité en la problématisant sous la forme d'une métaphore autour de la « Seine ».

Faisant partie de ceux que C. Moisan et R. Hildebrand (2001) appellent des « étrangers du dedans » à l'instar d'A. Mabanckou ou encore T. Monenembo, F. Diome est au cœur des réalités de la migration qu'elle vit au quotidien, de sorte que son témoignage épouse les formes d'une mise en garde sur les conséquences douloureuses pour les Noirs africains et le danger qu'ils courent à vouloir coûte que coûte rechercher une existence meilleure, un bien-être au-delà de leurs frontières.

En posant le sujet de la migration en des termes conflictuels, la littérature fait corps avec une réalité qui est devenue un problème de société. Le discours migratoire va de pair avec une réalité permanente qui charrie désespoir, douleur, haine, rejet, incompréhension, etc. L'aventure migrante se mue généralement en une tragédie dont le résultat est la latérisation par le bas des migrants africains sous la plume de ceux (Diome y compris) qui « écrivent, publient, et vivent hors de leur continent d'origine », et dont « leurs œuvres évoquent, à la fois la France, l'Afrique et la condition de l'étranger en Europe » (A. Mabanckou, 2012, p. 150).

Considérés comme des parias, des envahisseurs, ils vivent très souvent l'aventure comme un enfer, un raffinement de la méchanceté dont le coupable est incontestablement les systèmes sociopolitiques de fer et de feu à l'œuvre dans la plupart des sociétés africaines postcoloniales. Le roman de Fatou Diome porte les marques de cette crise systémique dans laquelle le sport semble jouer sa partition.

2. LE FOOTBALL AU CŒUR DE LA THÉMATIQUE DE L'ÉMIGRATION

Considéré comme un sport-roi, le football passionne, soulève des foules partout où il est pratiqué. Des spécialistes le considèrent comme un facteur d'unité, de fraternité entre les peuples de divers horizons, au-delà de la couleur de la peau, de la situation géographique, de la religion, etc. Ce sport rythme frénétiquement le cours de la narration dans *Le ventre de l'atlantique*. Au fil du récit, le lecteur est saisi par son évocation et par l'effet qu'il a sur les gens, par le lien qu'il crée entre les populations d'ordinaire éloignées, ce qui a tout l'air d'un pont, d'une passerelle entre le Nord et le Sud. La demi-finale de la coupe d'Europe de 2000 qui oppose l'Italie de Maldini au Pays Bas, annonce les couleurs d'un récit qui a l'allure d'« un éloge littéraire du football » (B. Eddaabi, 2021, p. 27-35). Le roman plonge le lecteur dans l'univers de ce sport prisé par les jeunes africains, y compris Salie qui est fascinée par la « très bonne défense de Maldini qui passe [le ballon] à son gardien », lequel Maldini est qualifié de « grand joueur » dont le père « était lui aussi un très grand footballeur » (F. Diome, 2003 : 12).

Installée à Strasbourg (à l'Est de la France) où elle regarde « confortablement » ce match, elle ne manque pas de se mettre en relation téléphonique avec son frère Madickè resté à Niodor (Sénégal) qui éprouve, en ce qui le concerne, des difficultés à suivre le même match, son village ne possédant qu'une seule télévision. Tout un symbole qui indique clairement le fossé entre le Nord paradisiaque dont rêvent des centaines de jeunes africains et le Sud enféerique qu'ils veulent quitter à tout prix. Cette existence miséreuse justifie la mémoire douloureuse de Salie dont les paroles sont empreintes de déception, de profonde tristesse :

Là-bas donc, au bout du monde, dévie un jeune homme trépidant sur une natte ou un banc archaïque, devant une vieille télévision qui malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma. Généreux, le propriétaire de l'unique télévision du quartier l'installe dans sa cour où tous les voisins affluent, sans prévenir [...] Des jeunes à la fleur de l'âge, aux corps sculptés par de longues années à courir derrière les bandes de chiffons, puis des ballons inespérés, se meuvent, se compactent et laissent déferler sur leur front lisse un superflu d'énergie liquéfiée. Le regard aiguisé, ils lancent des pronostics » (F. Diome, 2003, p.16)

Le football est dans le roman un prétexte pour à la fois assombrir le tableau de la migration et appeler au dialogue des cultures, ce qui suggère deux niveaux de lecture.

Le premier niveau qui effleure les formes périlleuses du processus migratoire met en exergue les douleurs de l'aventure, les attentes déçues, les actes regrettables. Il y a une sorte d'évocation de l'injustice autour du football qui laisse un goût amer à ceux qui rêvent d'une carrière professionnelle en Europe. Le racisme, les formes excentriques de l'altérité, le rejet de l'autre sont les marqueurs dominants qui ponctuent les crises migratoires. Le « pays des droits de l'homme » qu'est la France porte les germes de l'injustice comme celle que vit Moussa, victime de racisme, de méchancetés de la part de ses propres coéquipiers. Son rêve de jouer en Europe est freiné par son expulsion de la France. La conflictualité prend des proportions inquiétantes et choquantes quand elle touche aux droits des immigrés sénégalais dont la joie suite à la victoire de leur équipe nationale est vite dissipée par la réalité du terrain, en témoigne cet extrait :

Alors que les Sénégalais de Paris se réjouissaient, déferlant sur les Champs-Élysées, ils furent rattrapés par leur condition d'immigrés et son corollaire : le mépris. L'Arc de Triomphe, ce n'est pas pour les nègres ! Allez, circulez ! Mais, en 1998, à Dakar, les Français expatriés avaient obstrué toutes les grandes avenues, avant de s'approprier les meilleurs restaurants. Buvant à la coupe jusqu'au bout de la nuit, ils avaient rythmé le sommeil des citadins de

leurs multiples concerts de Klaxon, sans que personne ne trouvât à redire aux débordements de leur beuverie. Dispensés de visas, ils sont chez eux selon la *téranga*, l'hospitalité locale, et les lois que la France impose à nos dirigeants, en leur tenant la dragée haute (F. Diome, 2003, p. 240-241)

Les reproches faits à l'ancien colonisateur traversent le récit par petites touches, comme des flaques d'eau ici et là, portés par une réminiscence mémorielle qui semble ponctuer les relations entre l'Afrique et l'Europe. Derrière les interpellations racistes et péjoratives du type « Hé ! négro ! Tu ne sais pas faire une passe ou quoi ? Allez ! Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco ! », et la comparaison au climat européen, notamment « la rigueur de l'hiver, les morsures du vent sur [la] peau, la rareté du soleil » (F. Diome, 2003, 114), se cachent l'allusion faite à deux mondes distincts à côté de la réalité. Deux mondes que tout sépare, et qui semblent ramer à contre-courant. Le monde occidental se caractérise par la belle vie, le luxe, la beauté, le bonheur dont rêvent ces jeunes africains en perte d'espoir en Afrique, pendant que l'Afrique (à l'image du Sénégal), espace de tourments que tentent de fuir les compatriotes de Salie, est en proie à la souffrance, à la misère, au déchirement.

Sous l'angle d'une comparaison plantant le décor de la désillusion, d'attentes démesurées qui s'évanouissent aussi vite qu'elles ne surgissent, le récit de la migration fait écho à une plainte difficile à évacuer. Associée au football, cette thématique que la critique accole au désespoir, à la perte, au désenchantement, au renoncement de soi, est tout un symbole de la difficulté d'exister réellement quand on cherche à fuir un destin tragique comme c'est le cas pour de jeunes sénégalais dont l'histoire est une suite d'événements décevants.

Le second niveau de lecture est à rattacher au dialogue des cultures par le football. Selon une certaine vérité, le football est un sport qui rassemble les foules sans distinction d'origine, de race, de croyance... A ce titre, il est un moyen privilégié pour briser les préjugés, franchir les barrières, déconstruire les mentalités attachées au cloisonnement. Si une telle perception légitime la pratique du football partout dans le monde, son inscription dans les lignes du roman répond certainement à un désir de conciliation, de dialogue des cultures, d'ouverture aux autres.

A la question de savoir pourquoi le football ouvre et referme le récit sur plusieurs pages, « pourquoi [elle nous] raconte tout ça ? », la narratrice répond que son « cœur contemple d'autres horizons » (F. Diome, 2003, p. 12) que lui offre la télévision diffusant le match opposant l'Italie aux Pays-Bas. L'image qui lui revient quand elle pense à ces jeunes restés au pays qui regardent cette demi-finale, c'est celle de ce sport qu'est le football, capable de transcender les préjugés, de rompre avec les divergences, de pousser des ressortissants d'un pays à se passionner pour une équipe autre que la leur, de rire ou de pleurer avec ceux qui rient ou qui pleurent, etc. Et Salie, de faire la description suivante :

L'un d'eux reste muet, concentré sur les images. Le buste projeté vers l'écran, son regard se file entre les têtes. Les mâchoires serrées seuls les quelques mouvements désordonnés qui lui échappent disent la passion qui l'habite. Au premier tacle de Maldini, spontanément, son pied soulève l'arrière-train du garçon accroupi devant lui. La victime se retourne, furieuse, mais voyant le visage absorbé de l'auteur du coup, n'escompte aucune excuse et se réinstalle un peu plus loin [...] Déjà la fougue pousse au hara-kiri : carton rouge dégainé contre Zambrota, le numéro 17 italien, là, c'en est trop pour le jeune homme. Aussi désespéré que Dino Zoff, l'entraîneur italien, il se redresse et grommelle quelque chose qui n'aurait pas fait plaisir à l'arbitre. Vous l'aurez compris, ce jeune homme est un supporter de l'équipe italienne (F. Diome, 2003, p.15-16)

A l'analyse, il y a une forte allusion au dialogue des cultures, un appel à l'unité, à l'acceptation de l'autre au moyen du football. Au-delà des réalités liées aux rapports difficiles entre l'Europe et l'Afrique, et dont l'un des obstacles est la question de l'émigration, F. Diome semble se prêter au jeu de la diversité et du « tout monde » (E. Glissant, 1997, p.83). Dans l'approche d'A. Mabanckou qui se définit comme « citoyen du monde », une telle stratégie amène à comprendre qu'un Sénégalais peut se prévaloir (dans l'esprit et la pensée) d'être italien ou néerlandais de sorte à se sentir concerné par l'actualité, les passions, les aventures, le vécu d'un autre pays.

Ce paradoxe ne semble pas heurter Fatou Diome dont la double nationalité (française et sénégalaise) porte les marques de l'universel, du transculturel, de la multiple appartenance. C'est une forme de rupture avec les conceptions figées, qui voudraient que les affaires d'un pays donné ne doivent pas concerner un autre sous le prétexte du patriotisme, du nationalisme, du chauvinisme ou des différences culturelles, raciales, spatiales, idéologiques... C'est pour ainsi dire un coup porté aux « identités meurtrières » dont parle A. Maalouf (1998).

En fait, comme le rappelle S. Harel (2005, p.65), « l'écrivain migrant ouvre un espace enfoui au-dedans de soi » par l'évocation d'une réalité qui touche à l'universel, au non-figé. Par exemple, grâce à la magie du football, un jeune sénégalais qui ignore certes la situation géographique exacte de l'Italie ainsi que son histoire, se désespère de voir ce pays dont il soutient l'équipe nationale, prendre l'eau de toute part au point d'appeler « Dieu » à l'aide pour qu'il fasse « quelque chose » (F. Diome, 2003, p.16). C'est aussi le cas lorsqu'une « longue inspiration soulève la poitrine » de Madickè dont l'équipe qu'il soutient (qui n'est pas son pays) vient d'éviter le « pire » (F. Diome, 2003, p.17). L'on comprend ainsi l'enjeu que requiert la pratique du football dont la description dans le roman est au prisme à la fois d'un jeu d'écriture frappant et d'un appel à l'universalisme.

Dans le cas d'espèce, le football se présente comme une passerelle, un pont entre l'Afrique et l'Europe, entre les cultures, les croyances locales et les civilisations exogènes. Il est clair que F. Diome, « tente de prendre en compte les dynamiques de l'interpénétration des cultures » (A. Coulibaly, 2017, p.142) sous l'angle transculturel, telles que théorisées par J. Semunjanga (1999). Le but est moins de se passionner pour le football au point d'en faire une transcription littéraire (d'ordinaire les femmes ne s'emballent pas trop pour le football) qu'une volonté insidieuse de réaliser des « rêves trop durs à cuire » (F. Diome, 2003, p. 15), comme celui de concilier les points de vue, de briser les cloisons géographiques, idéologiques, raciaux, identitaires.

3. L'EMIGRATION : AU-DELA DE L'ECRITURE, UN ENJEU DE SOCIETE

Sujet d'actualité, l'émigration des Africains vers l'Europe n'a jamais aussi occupé les lignes de la littérature d'Afrique noire francophone. Il est clair que « les enfants de la postcolonie » (A. Waberi : 1998)¹, « promoteurs de la littérature-monde », sont en première ligne d'une stratégie d'écriture qui consiste à transcrire les réalités de l'aventure migratoire dont l'ampleur pose le problème de l'équilibre et de la vitalité des sociétés contemporaines. Migrants sociaux, économiques, exilés fuyant les guerres civiles et d'autres catastrophes telles que le réchauffement climatique, ces nouvelles figures du désespoir sont à l'image des sociétés

¹ L'auteur a découpé l'histoire littéraire africaine en quatre générations : celle des pionniers (1910-1930), celle de la Négritude (1930-1960), celle de la décolonisation et du désenchantement postcolonial (à partir des années 70) et celle des « enfants de la postcolonie » qui rappelle *Enfants de minuit* de Salmane Rushdie (à partir des années 90 à laquelle il appartient).

africaines postcoloniales déliquescents et en faillite. Leurs conditions sont décrites à travers une écriture qui tout en posant un problème crucial de notre époque, montre les formes d'altérité qui heurtent les consciences pendant qu'il est question de monde globalisé. L'opérationnalité d'une telle stratégie est à rechercher dans la volonté des écrivains de montrer la part de l'« entre-deux », du « double-soi » à l'origine d'une indétermination spatiale du migrant. Comme le rappelle G. Février (2010, p. 27- 41), « l'identité, la double appartenance culturelle, l'exil et la langue » sont des lieux de « construction de cultures de convergences ». C'est dans cette posture que se situent les écrivains africains migrants tout comme les Sujets migrants qui peuplent leurs univers romanesques.

Dans *Écritures migrantes et identités culturelles*, C. Moisan (2008, p. 63) montre la double appartenance du migrant dont les actions de balancier entre son pays natal et le pays d'accueil, entraînent une écriture de « l'étrangeté, [de] la pluralité et bien sûr [de] l'hybridité textuelle ». L'on comprend pourquoi les textes des écrivains africains de cette génération sont marqués au coin par des formes complexes de dualité, d'altérité. Impossible de s'en étonner vu les raisons qui justifient une écriture de l'extérieur sur des sujets qui touchent à la fois au local et à l'étranger.

L'on est frappé par exemple chez F. Diome par l'évocation de l'émigration au prisme du double soi qui voudrait que les deux espaces géographiques que sont l'Europe et l'Afrique soient passés au peigne fin sans retenue au moyen d'une écriture alerte, palpitante, parfois traversée par un humour noir. Diome écorche son pays natal (le Sénégal) où « les muscles saillants dans les fonds de cale » de ses habitants » sont associés à « la pauvreté [qui] est la face visible de l'enfer » (F. Diome, 2003, p. 30), et la France où les « journées de labeur, de nuits d'insomnie » riment avec « une hypothétique réussite » des migrants (F. Diome, 2003, p.14).

Ce double procès est particulièrement frappant parce qu'il prend le contre-pied (à des proportions variées) de la pratique de l'écriture des écrivains d'Afrique noire francophone de la première génération et ceux de la seconde génération dont les écrits étaient dirigés successivement contre le colon et les nouveaux dirigeants africains issus des indépendances. Ceux de la troisième génération dont les textes investissent les nouveaux territoires de la littérature africaine francophone sont plutôt soucieux de poser les problèmes du monde en termes de responsabilités partagées. L'Afrique noire est aussi responsable des échecs des politiques sociales, économiques, culturelles dont l'une des conséquences est la crise migratoire (ce que pensent A. Mabanckou, K. Efovi, M. Mbougua Sarr, T. Monenembo, F. Diome, etc.) que l'Europe, où vont se réfugier ceux qui fuient la misère, les guerres...

Le jeu du balancier qu'offre *Le ventre de l'Atlantique* est à mettre à l'actif de cette approche duelle de confrontation des responsabilités. C'est une façon d'inscrire l'écriture dans la pluralité de sorte à faire ressortir sa capacité d'universalité. Les souvenirs douloureux de Salie qui a été privée de l'affection maternelle, l'évocation du Sénégal avec « son sable chaud », la « morsure des coquillages et des quelques piqures d'épines », ses « plages », ses « sentiers », ses « champs », etc. sont certes empreints de nostalgie pour Salie foulant le sol européen, mais évoquent également les douleurs, le désespoir et « l'espoir infini » qui poussent à l'exil (F. Diome, 2003, p. 13-14). Et pour cause,

Les Africains, toutes vagues confondues vivent en majorité dans des taudis. Nostalgiques, ils rêvent d'un retour improbable dans leur pays d'origine, pays qui, tout compte fait, les inquiète plus qu'il ne les attire, car, ne l'ayant pas vu changer, ils s'y sentent étrangers lors de leurs vacances. Leurs enfants, bercés par le refrain *Liberté, Égalité, Fraternité*, perdent leurs illusions lorsque, après un combat de longue haleine, ils se rendent compte que la naturalisation enfin obtenue n'ouvre pas davantage leur horizon. Le petit carton de nationalité ne

se colle pas sur le front ! A moins de se tailler des tchadri dans le drapeau de Jeanne d'Arc, ils n'ont aucun moyen de convaincre les défenseurs de la préférence épidermique de leur légitimité tricolore. En Europe, me frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau (F. Diome, 2003, p. 116).

De toute évidence, le roman de F. Diome n'adopte pas une analyse figée de l'émigration. Il investit les méandres d'une réalité dont la charge est partagée, plurielle, au point où le récit prend les dimensions d'une écriture qui égratigne à la fois l'Afrique et l'Europe, le Sénégal et la France. Le point focal est incontestablement « la condition de l'étranger en Europe », ainsi que le rappelle A. Mabanckou (2012, p.160). Cette condition insiste sur la galère des migrants noirs en Europe face à l'échec d'un mieux-être dans leurs pays d'origine qui n'offrent pas d'alternative crédible. C'est donc au prisme d'une « écriture de l'absence », selon la terminologie que propose A. Landolfi (2023, p.47-59), que la vie des immigrés sur les bords de la Seine est transcrite, avec le double cheminement d'une expérience d'écriture qui fait à la fois un travail de deuil sur une réalité implacable et d'interpellation sur une problématique de l'extrême contemporain.

CONCLUSION

Les perspectives de l'analyse du roman de Fatou Diome sont globalement à deux niveaux : endogène et exogène. La thématique centrale qu'est la question de l'émigration touche aussi bien l'Afrique que l'Europe, et dévoile une réalité dont les impertinences sont à la hauteur d'un monde fracturé entre l'Ici qui a l'air d'un enfer qu'il faut fuir à tout prix et l'Ailleurs rêvé. Certes, c'est un roman à la saveur exquise qui dévoile l'inconfortable situation des migrants en Europe tout comme ceux « venus de France », mais il s'inscrit dans la dynamique du dialogue des cultures, de l'ouverture, du brassage qu'appelle de son vœu Fatou Diome.

Les clivages, les politiques de cloisonnement, l'altérité et le protectionnisme qui altèrent les relations interhumaines justifient la posture de l'universel, de la rencontre entre des identités que tout semble opposer. L'enjeu est moins un coup d'essai littéraire sur un sujet d'actualité, que l'ouverture du débat sur une crise mondiale dans l'espoir de l'endiguer et de reconfigurer la bipolarité déictique de l'« Ici » et de l'« Ailleurs » sous l'angle de la rencontre du « Moi » et de l'« Autre ». Le roman de Diome invalide ainsi la traditionnelle identité-racine et s'accommode de la flexibilité des rapports, de la transculture, du double soi qui continuent d'être des denrées rares malgré les avancées notables en matière de démocratie et de droits de l'homme. Il y a là le souci de faire une autre lecture du monde et de défendre la thèse selon laquelle pour se comprendre soi-même, il faut regarder l'autre, pour paraphraser E. Glissant. C'est une façon de (ré)modeler le monde par l'écriture pour que l'Homme (ré)affirme « son appartenance au monde » (S. Harel, 2005, p.129), qu'il soit du Nord ou du Sud.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

DIOME Fatou, 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Ed. Anne Carrière.

Références bibliographiques

APPADURAI Arjun, 2001 [1996], *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* [Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization], traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Paris, Payot.

AUGE Marc, 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil.

CAZENAVE Odile, 2003, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan.

COULIBALY Adama, 2017, *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, Paris : L'Harmattan.

COULIBALY Adama, 2015, « Littérature migrante subsaharienne : l'ethnoscopie littéraire comme expression de la mobilité des écrivains de la migritude », *Études littéraires* Volume 46, numéro 1, hiver 2015, p. 31-49.

CHARTIER Daniel, 2003, « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *Voix et Images*, Volume 27, numéro 2 (80), Québec, Université du Québec à Montréal.

CHEVRIER Jacques, « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude », *Notre librairie*, no 155-156 (2004), p. 96-100.

EDDAHBI Bouchra, 2021, « Les enjeux de la représentation du football dans le jeu romanesque de Fatou Diome », *Revue Réflexions Sportives*, N°1, p. 27-35.

FEVRIER Gilberte, 2010, « Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence », *Carnets*, Première Série – 2, Numéro Spécial, p. 27- 41.

GLISSANT Édouard, 1997, *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard.

GOULD Karen, 1999, « La nostalgie postmoderne : Marie-Claire Blais, Dante et la relecture littéraire dans *Soifs* », *Études littéraires*, vol. 31, n° 2, p. 71-82.

HAREL Simon, 2005, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ.

KONAN Yao Louis, 2015, « D'un débat... autour de l'écriture migrante dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Le paradis français* de Maurice Bandaman », *Les écritures migrantes, De l'exil à la migrance littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan, p.183-210.

LANDOLFI Angela, 2023, « L'écriture de l'absence dans quelques romans de la littérature de la migration contemporaine », *Verbis*, n°1, pp.47-59.

MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset.

MABANCKOU Alain, 2012, *Le sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.

MAMBENGA-YLAGOU Frédéric, 2007, « Problématiques définitionnelles et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration », *CAUSE, Revista internacional de filologia y su didactia*, n°26, 2006, p. 273-293

MAMBENGA-YLAGOU Frédéric, 2007, « Être ou ne pas être : la littérature africaine de l'immigration n'existe pas », *Palabres*, vol. VII, no 1-2.

MOISAN Clément, 2008, *Écritures migrantes et identités culturelles*, Québec, Ed. Nota bene.

MOSER Walter, 1999, « Mélancolie et nostalgie : affects de *Spätzeit* », *Études littéraires*, vol. 31, n° 2, pp. 83-103.

PHILIPPE Nathalie, 2012, « Écrivains migrants, littératures d'immigration, écritures diasporiques Le cas de l'Afrique subsaharienne et ses enfants de la "postcolonie" », *Hommes & migrations*, 1297, pp. 30-43.

SARR Mbougat Mohamed, 2018, *De purs hommes*, Paris, Philippe Rey.

SEMUNJANGA Josias, 1999, *Dynamiques des genres dans le roman africain : éléments de poésie transculturelle*, Québec, Nuit Blanche éditeur.

SEMUNJANGA Josias, « De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman », *Études françaises*, vol. 37, n° 2, 2001, p. 133-156.

SEMUNJANGA Josias, « La littérature africaine des années quatre-vingt : les tendances actuelles du roman », *Présence Francophone* n°41, 1992.

WABERI Abdourahmane, 1998, "Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones", Paris, Notre Librairie, n°135, p. 8-15.